Numéro 142 Décembre 1968

MAUTHAUSEN

BULLETIN INTÉRIEUR DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS ET FAMILLES DE MAUTHAUSEN

31, Boulevard Saint-Germain, PARIS Ve – Téléphone : **326 54-51** – C. C. P. Paris 5331-73

A partir du 1er Octobre 1968 la valeur du point d'indice pour le calcul des pensions est de

8,89

MARC ZAMANSKY

MARC ZAMANSKY

Commandeur de la LEGION D'HONNEUR

F. WETTERWALD

Les grands salons de la Sorbonne, une assistance nombreuse, de hautes personnalités parmi lesquelles des ministres, et la foule de ses amis, voilà qui permet de situer l'ambiance hors série de la cérémonie au cours de laquelle notre Président, Marc ZAMANSKY, a reçu la cravate de Commandeur de la Légion d'honneur.

C'est François WETTERWALD, l'un de nos vice-présidents, que Marc avait choisi pour parrain.

Nous sommes heureux de publier en entier cet admirable discours de réception qui prouve à ceux qui l'ignoraient encore, d'une part, combien notre Président méritait cette distinction, d'autre part combien François a su exprimer avec talent notre amitié et notre fierté.

Notre amitié est connue et ne nécessite aucun commentaire ; mais notre fierté c'est d'avoir été associés, par la volonté du récipiendaire, à l'honneur qui lui était fait.

***

Discours de notre vice-président François WETTERWALD :

Monsieur le Ministre de l'Education nationale,
Messieurs les Ministres,
Messieurs les Préfets,
Monsieur le Recteur de l'Université de Paris,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,
Mes chers Camarades,
Mon cher Doyen,

La solennité de cette salle, l'importance et le choix de l'assistance, le patronage accordé à cette remise d'insigne de Commandeur de la Légion d'honneur par le gouvernement, nous persuadent que cette cérémonie n'est pas un événement banal. Cette promotion, conférée au mois de mai dernier, consacre certes les mérites du Doyen de la Faculté des Sciences, mais nous connaissons bien le bon combat mené depuis tant d'années par Marc ZAMANSKY, aux côtés, tout d'abord, du regretté Doyen PERES, puis à la tête de son corps professoral, en faveur des étudiants de sa faculté et pour l'amélioration et la réforme des études universitaires en France, dont la nécessité semble évidente de nos jours et nous savons bien que l'on ne peut passer sous silence ses luttes pour mener à bien cette entreprise gigantesque qu'est la création de la faculté des Sciences de la Halle aux Vins, faculté qui sera telle qu'il l'a désirée, c'est-à-dire la plus belle d'Europe.

Certes cette distinction a été accordée au titre de l'Education nationale. Aussi me faut-il rappeler, ce qu'aurait fait bien plus pertinemment une autre voix que la mienne, les étapes d'une prodigieuse carrière qui conduisit l'élève du lycée Louis-le-Grand à l'École Normale supérieure où il fut reçu deuxième, puis à l'agrégation et au doctorat ès sciences mathématiques (mars 1946 *et juin* 1949*), à la charge de professeur à la faculté de Lille, durant sept années à partir de* 1949*, puis à une chaire de professeur titulaire à la faculté des Sciences de Paris en* 1956*, à* 40 *ans, et enfin à celle de Doyen de la faculté, depuis* 1961*. Je ne puis qu'évoquer, faute de compétence, les nombreux travaux scientifiques qui font honneur à l'Ecole mathématique française, la thèse soutenue en* 1949 *sur les procédés d'approximation des fonctions périodiques, les travaux consacrés à la sommation des séries divergentes, aux séries de FOURRIER, aux théories de mesure et de l'intégration où fut résolu le problème de la construction de l'espace des fonctions intégrales au sens de LEBESGUE par complexion, les publications écrites seul ou en collaboration, les ouvrages sur les « mathématiques générales » et l' « introduction à l'algèbre et à l'analyse moderne », ouvrages publiés en plusieurs langues. Deux prix de l'Académie des Sciences, dont celui créé à la mémoire des savants français ABRAHAM, BLOCH, BRUHAT, assassinés par les nazis, vinrent couronner cette œuvre.*

L'action du Doyen pour la réforme de l'université est certainement plus familière, grâce à la presse et à la radio, aux Français qui ignorent pour la plupart que l'école mathématique française est une des premières du monde.

Nous connaissons tous l'homme public, les interventions de Marc ZAMANSKY aux colloques de Caen, ses rapports innombrables ; ils reflètent outre un souci constant de perfection, des inquiétudes, voire des angoisses, parfois des indignations, devant les insuffisances et les routines paralysantes, les mesures contradictoires, la montée des périls. A jouer les Cassandre, on ne recueille souvent que l'indifférence. Mais dans bien des cas l'action de notre Doyen porta ses fruits, notamment dans la réorganisation des études du deuxième degré, de l'Enseignement supérieur et de la recherche, la création de collèges scientifiques ou techniques universitaires, proposée dès 1957*, en même temps qu'étaient jetées les bases du Mouvement National de Développement Scientifique. Je ne pense pas apprendre quoi que ce soit de neuf à cette assistance, pas plus qu'en rappelant les heurs et malheurs de la nouvelle faculté, les mesures prises pour en assurer le fonctionnement ; nous en avons devant nous l'âme ouvrière qui a su souder les équipes, les entraîner et renverser les obstacles.*

Ce courage, ce dévouement au but poursuivi, ce mépris du confort et de la situation personnelle étaient déjà inscrits dans le caractère de l'action conduite par Marc ZAMANSKY dans les rangs de la Résistance.

Je pense que, comme beaucoup, l'aspirant d'artillerie de la guerre 1939-1940 *a été quelque peu surpris par son dénouement rapide et l'effondrement de nos armées ; ce n'est évidemment pas un sou-*

venir très agréable... Rendu à la vie civile, Marc ZAMANSZY, dès octobre 1940, inaugura sa carrière de résistant en imprimant des tracts dans les sous-sols des laboratoires de physiques de l'Ecole Normale supérieure. Puis ce fut un engagement dans l'armée secrète et cette vie de rencontres furtives et de voyages harassants en province, l'appartenance au réseau Mithridate ; l'ensemble de ces actions aboutissant à une nomination de chef de mission de 2e classe de la France combattante, à une citation à l'ordre de l'Armée en date du 6 juin 1944 par le général KOENIG, mais aussi à l'arrestation, en Corrèze, par le Sichereit Dienst, le 19 juillet 1943. Ce fut ensuite la prison de Rennes, puis l'envoi au camp de Compiègne, enfin l'embarquement, le 6 avril 1944 dans un wagon à bestiaux, en gare de Compiègne, à destination de Mauthausen, avec une bonne centaine de compagnons. C'est là que grâce à un voisinage alphabétique, nous avons fait connaissance.

Je vous ai parlé successivement du Doyen de la faculté des Sciences, puis de Marc ZAMANSKY. Je vais maintenant vous entretenir quelques minutes d'un sujet que je connais beaucoup mieux, je vais vous parler de Marc.

Marc, pour la première fois, je crois, nous voici dans une situation bien particulière. Je parle, et c'est toi qui écoutes, bien forcé de te taire. C'est un rude effort ! Tu sembles craindre de recevoir un méchant coup d'encensoir. Mais rassures-toi, je ne suis pas ici pour t'accabler de louanges. Et ce que tu es vraiment, tu le sais mieux que quiconque.

Je pourrais, certes, me livrer maintenant à de grands mouvements d'éloquence, en opposant le bagnard couvert de loques de 1944 au majestueux Doyen vêtu de sa simarre, en mettant en parallèle l'être méprisé, matricule tout au plus des camps, au personnage quasi consulaire qui a su, par son seul mérite, gagner l'oreille et peut-être la faveur du prince, comparer l'anonyme porteur de pierres ou pousseur de brouette de Melk et d'Ebensee en bâtisseur actuel... Mais ce serait assez vain, et au surplus on risquerait de croire que tu as changé, qu'il ne s'agit pas du même homme ; or un des traits dominants de ton caractère est la fidélité.

Nous nous connaissons bien, nous qui avons eu le privilège de connaître les camps de concentration ; car nous avons pu très rapidement faire une constatation à la fois épouvantable et exaltante. Au bout de quelques jours de faim, de misère et de peur, nous avons vu s'écailler les strates déposées sur nos personnalités par des siècles de civilisation, rendant vains les efforts des prophètes, des théologiens, des philosophes et des moralistes. Mais nous avons pu alors constater que l'homme vrai étant enfin mis à nu, il y avait davantage de purs que d'impurs, plus de courageux que de couard, plus de dévouement que d'égoïsme.

Deux souvenirs me viennent, chaque fois que je te vois, à l'esprit : celui de ces petits matins de la quarantaine de Mauthausen où, par un temps frisquet, nous nous entassions dans cette petite cour pavée, entre la baraque et le mur qui nous séparait du crématoire. Le ciel par-dessus le toit de cette bâtisse n'était ni bleu, ni calme, et quant aux palmes des arbres, elles étaient remplacées par une fumée noirâtre dont l'odeur grasse, de corne brûlée, venait jusqu'à nous quand le vent tournait ; et je revois notre petit groupe serré autour de toi, t'écoutant parler de toutes choses avec ce ton passionné, véhément, convaincu qui est le tien ; je ne sais plus si nous faisions de grands projets, mais je crois que nos expériences passées, dûment confrontées, faisaient les frais de nos entretiens animés. Puis nous nous séparâmes, et nous retrouvâmes un an après à Ebensee où j'avais été envoyé, quand votre camp de Melk fut évacué devant l'avance des troupes russes ; et je nous revois encore, dans une baraque chichement éclairée, un soir, dans le remugle puissant de plusieurs centaines de corps entassés : tu gisais sur ton grabat, avec à tes côtés Pierre VIENNOT l'inséparable ; vous étiez, nous étions quelque peu épuisés, les yeux creux et le teint terreux, mais je crois que nous avons ri de je ne sais plus quelle anecdote, et raconté joyeusement nos aventures d'une année.

De quoi parlions-nous, et comment faire croire que nous fûmes, parfois, heureux en déportation ? Le public, qui veut bien encore se pencher sur le souvenir des camps ne voit que le décor et la masse des chœurs et des figurants. Décor de baraques, de barbelés et de piles de cadavres, chœur hurlant des SS et capos, la trique à la main, masses sombres des déportés ; on oublie les acteurs qu'on ne connaît guère, dont beaucoup — la majeure partie — ont disparu. Mais nous étions heureux de rencontrer au détour d'une allée et dans un block le visage d'un ami, et parfois de reconnaître un être sortant de l'ordinaire et qui nous rendait tous fiers d'être un homme. Nos paroles ? Elles étaient fort simples en vérité, et l'on ose à peine les rapporter dans ce temps de scepticisme et de logomachie. Nous parlions de notre famille si lointaine et si présente, nous parlions de la France, oui, de la France, mais non comme d'une entité, au contraire comme d'un être de chair et de sang, comme d'une princesse lointaine « aux yeux de tourterelle ». Et nous parlions encore de la liberté, pour beaucoup un mal d'amour dont on acceptait de mourir. Voici nos mots, maîtres mots, mots de passe, garde-fous et pour beaucoup d'entre nous, viatiques qui aidaient à franchir le passage, le visage serein.

Puis ce fut un jour la libération, le retour et la vie qui recommença. Certains endossèrent à nouveau leur vieilles défroques, se réfugièrent dans leurs anciennes chapelles, pour oublier. En vérité, il n'y eut que deux attitudes possibles pour les rescapés : ou bien profiter de ce sursis qui nous était octroyé pour jouir au maximum, sur tous les plans matériels, de la vie. Ou bien tenter d'utiliser ces années à « faire », à « bâtir » quelque chose de valable en continuant à défendre les principes qui nous avaient permis de survivre. C'est la voie que tu as, avec beaucoup d'autres, choisie.

Tu as épousé Mimi, si proche de ton esprit par-delà les frontières et les murs et les miradors, et qui vivait son propre drame avec les siens... On ne pourrait vous imaginer l'un sans l'autre ; vous avez eu beaucoup d'enfants que vous avez accueillis avec joie, comme autant de dons de Dieu ; et tu as poursuivi ton chemin ; si tu es allé plus loin que les autres, c'est probablement que tu avais davantage de souffle. Tu es resté intransigeant quant à tes principes, avec cette rigueur de pensée que je pourrais appeler mathématique, aimant ce qui est franc, net et logique, comme un bel alexandrin ou une fugue de Bach, et soucieux au premier chef de faire partager ton savoir à tous ceux qui en sont dignes et qui sont désireux de faire un effort pour l'acquérir.

Tu n'as jamais oublié tes compagnons de déportation, ils t'entourent dans la vie quotidienne, et tu es devenu depuis plusieurs années Président de l'Amicale de Mauthausen, à laquelle tu trouves encore moyen de consacrer beaucoup de temps...

Il me faut bien m'arrêter encore que, bien placé maintenant sur mon orbite, je pourrais continuer ainsi pendant longtemps ; mais nous sommes ici non pour parler de déportation, mais pour remettre une cravate de Commandeur de la Légion d'honneur à Marc ZAMANSKY. Cette promotion est absolument justifiée ; on peut certes penser que la France qui sait si bien honorer et garder le souvenir de ses héros, quand ils sont morts, préfère quelquefois récompenser ceux qui ont — tout simplement — fait leur devoir, pour ne pas avoir à punir ceux qui ne l'ont pas fait. Mais il faut bien que tu saches aussi que, quand je vais tout à l'heure prononcer les formules rituelles, lorsque je dirai NOUS, c'est que je parlerai au nom de tous tes amis, de tous ceux qui t'estiment : ils sont légion.

M. Edgar Faure, Ministre de l'Education Nationale, avait, le premier, salué notre ami, Doyen de la Faculté des Sciences, promu au grade de Commandeur de la Légion d'honneur au titre de l'Education Nationale, et avait manifesté en termes élevés sa satisfaction de voir cette distinction si justement attribuée.

Au cours de la réception qui suivit, les « Amicalistes et les Melkois », très nombreux, saluèrent Marc, son épouse et ses enfants. L'ambiance resta très « amicale » jusque fort avant dans la soirée, et le dernier carré était constitué presque uniquement par les anciens de Mauthausen autour de leur Président.

11 NOVEMBRE

A l'occasion du « 50e ANNIVERSAIRE DE L'ARMISTICE », nous avons été obligés de faire appel à plusieurs camarades en raison du programme particulièrement chargé. Notre ami Raymond CAMBOURNAC s'était joint aux porte-drapeau pour la Messe de la Victoire en la Cathédrale Notre-Dame de Paris. Pierre VIENNOT s'incorporait aux délégations de déportés.

Dans l'après-midi, Cours de Vincennes, notre second porte-drapeau François LECOZ assistait au « Défilé de la Victoire » et l'autocar le transportait pour la dernière cérémonie de cette fin d'après-midi au Monument du Président Clemenceau, alors que d'autres drapeaux s'inclinaient une dernière fois devant la tombe du Soldat Inconnu. Plusieurs camarades, Saly GRYNVOGEL et Maurice RIOUX entre autres, avaient tenu à s'associer aux diverses cérémonies. Merci à tous ces camarades et amis qui n'ont pas oublié le sacrifice de nos aînés...

Comme vous le constatez, l'Amicale ne reste pas inactive et garde en son cœur la satisfaction du devoir accompli. En agissant ainsi, elle a le désir de maintenir le souhait de tous : CONSERVER PLUS QUE JAMAIS L'UNITE DANS NOS RANGS, AU MOMENT OU CEUX-CI DEVIENNENT CLAIRSEMES.

Gagnez du temps... Pour vos grands déplacements, demandez à « Souvenir et Voyages » vos billets « Avion et Bateau ». Nos services vous donneront toute satisfaction.

LES ADIEUX DE PAUL PICOT

en la Mairie du XIIIe Arrondissement de Paris

Le 5 novembre dernier, en fin d'après-midi, dans une salle de la Mairie du XIIIe, une intime cérémonie réunissait autour de Paul PICOT ses nombreux amis. Ils étaient venus lui souhaiter une bonne retraite, la limite d'âge ne lui permettant pas de continuer l'exercice de ses fonctions de maire-adjoint.

M. AVISSE, maire, les yeux embués par une émotion difficile à contenir, en des termes choisis remercia chaleureusement « son fidèle et zélé collaborateur » de lui avoir apporté, de la manière la plus sympathique, « un peu de terre périgourdine, un peu de ses parfums et de son charme, toutes choses qui enchantaient les pauvres Parisiens que nous sommes »...

A vrai dire, ce n'était pas tout à fait un adieu, mais un « au revoir », car Monsieur le Maire souhaite voir son « conseiller » participer aux travaux des commissions dont il fait toujours partie.

En des termes non moins éloquents, Michel HACQ, notre vice-président, lui apporta au nom de ses camarades de Mauthausen, et plus spécialement de Wiener-Neudorf ici présents, le salut fraternel de ses compagnons, avec l'espoir de le revoir plus souvent à l'Amicale de Mauthausen qui ne frappe aucun de ses membres, aucun de ses vice-présidents de « mise à la retraite imputable à la limite d'âge »...

Visiblement ému, Paul PICOT répondait aux orateurs talentueux par une allocution de haute qualité que nous avons plaisir à vous présenter :

Je suis profondément bouleversé.

Ce qui surtout me touche, c'est l'association de mes deux plus chères activités, unies dans le même geste.

D'une part, vous mes chers amis de la Mairie, qui êtes à la base de cette amicale réunion et vous, mes compagnons de déportation, qui représentez le sommet le plus poignant et le plus noble de ma vie.

Comment vous remercier, les mots me manquent ou sont insuffisants pour vous exprimer exactement ce que je ressens.

C'est un mélange de joie totale, nimbée de douce mélancolie accompagnant l'automne d'une vie s'acheminant vers son terme.

Et je revois Cyrano, contemplant la chute des feuilles, puis dans un murmure chuchotant : « Comme elles tombent bien. »

J'essaierai de les imiter, le plus tard possible, mais c'est aussi la fierté, oui la fierté, de voir autour de moi tant d'amis me faisant du bien avant que je disparaisse.

Je n'oublierai jamais les années passées dans cette Mairie. L'atmosphère d'entente, de compréhension tournant vers la pure et désintéressée amitié.

Amis vous le resterez toujours et je n'aurai de plus grand plaisir que de vous revoir et vous accueillir chez moi.

Quant à vous, compagnons de déportation, unis pour toujours par notre inoubliable passé, mon âme, mon cœur vous appartiennent et vous resterez à jamais mes frères ; vous aussi, ma porte vous est ouverte et une soupe vous attend.

Par une coïncidence heureuse, je viens de terminer une courte poésie qui semble refléter mon état d'âme et l'esprit qui souffle sur notre réunion. Je vous en offre la primeur :

INVITATION

Que ce soit au printemps, à l'été, à l'automne
Ou parmi les frimas de l'hiver dur aux vieux
Nos pensées vont vers vous, amis chers et précieux
L'oubli n'est pas en nous et fidèles nous sommes.
Viendrez-vous cette année, au printemps radieux
Cueillir en gambadant les clochettes charmantes
Ou goûter la fraîcheur de nos bois mystérieux
En nos journées d'été chaudes et étouffantes.
Aimeriez-vous plutôt les rouges de l'automne
Les cris des vendangeurs cueillant le grain sucré
Ou le bruit étouffé, lorsque chute la pomme
Faisant fuir bondissant le lapin apeuré.
Mais si c'est en hiver, dans la blancheur des neiges
Qui revêtent le sol d'un manteau de duvet
Nous irons écouter les claironnants arpèges
Annonçant d'un dix cors la royale arrivée.
Sachez en vieillissant sourire à chaque chose.
Bordant aimablement le fossé des chemins
Il est triste de voir disparaître les roses
Sous les perles d'argent, qui naissent le matin.
C'est pourquoi, hâtez-vous, la forêt est fort belle
Vos amis vous attendent et vous ouvrent les bras
Allons, n'hésitez pas. Ensemble ils vous appellent
Le sentier est si court de la vie au trépas.

Une élégante dame de la Mairie remettait un bouquet de roses à notre ami Paul, alors que ses amis et camarades lui ayant découvert un talent de mélomane, lui offraient un électrophone.

Cette Mairie du XIIIe, fort sympathique, soucieuse de maintenir sa réputation dans l'art des réceptions, conviait l'assistance autour d'un buffet gastronomique des mieux achalandés. Nous dûmes nous quitter, hélas ! malgré le caractère de cette cérémonie si sympathique de par sa simplicité. Ce n'était pas un adieu à Paul PICOT, mais un au revoir, raison pour laquelle nous étions moins tristes. L'Amicale de Mauthausen reste sa grande famille et nous aurons plaisir à le recevoir le plus souvent possible, maintenant qu'il est dégagé de ses fonctions ministérielles.

DATES A RETENIR

DIMANCHE 12 JANVIER 1969.

Le premier déjeuner fraternel de l'année des anciens des commandos de MELK, EBENSEE, REDL-ZIPF, WIENER-NEUSTADT, se tiendra au Palais de la Mutualité, rue Saint-Victor, Paris-5e, à 12 h 30.

DIMANCHE 2 FEVRIER 1969.

Rendez-vous des anciens des commandos de GUSEN, LINZ, STEYR, au Palais de la Mutualité, rue Saint-Victor, Paris-5e, pour leur repas amical qui se tiendra à 12 h 30.

DIMANCHE 23 FEVRIER 1969.

Rendez-vous des anciens camarades ayant toujours séjourné au camp central de MAUTHAUSEN et dans les commandos de WIEN-SAURER-WERKE, WIEN-SCHONBRUNN, WIEN-UNKNOWN, WIEN-AFA-WERKE, FLORISDORF, SCHWECHAT, MODLING, WIENER-NEUDORF, PASSAU pour leur repas amical qui se tiendra au Palais de la Mutualité, rue Saint-Victor, Paris-5e, à 12 h 30.

Et pour tous : le « VIN DE L'AMITIE », avec dégustation de galettes à l'occasion de la reprise des cartes, le SAMEDI 1er FEVRIER 1969, au Palais de la Mutualité, rue Saint-Victor, Paris-5e, à partir de 15 h 30.

PELERINAGE DE LA TOUSSAINT

Présence du Souvenir

La gare de l'Est est accoutumée à nos départs et arrivées ; notre groupe composé de « Familles », d' « Anciens » et de « Sympathisants » se dirige vers le quai habituel de l' « Orient-Express ». Certains se connaissent déjà et on va encore mieux s'apprécier pendant ces journées passées ensemble.

Ce jeudi s'achève en soirée printanière, bien des voyageurs portent des chrysanthèmes en cette veille de Toussaint. Certains d'entre nous regrettent l'encombrement du manteau ou du gros chandail, quand ce n'est pas des deux.

Notre secrétaire « perpétuel » adresse son mot affectueux à chacun : Emile VALLEY et son sourire...

Le train part déjà, les adieux ne sont pas longs, ce n'est pas une séparation, ce voyage est le « trait d'union » traditionnel de notre Amicale avec notre « champ l'honneur » : Mauthausen et ses commandos. Il se renouvelle depuis plus de vingt ans ; nous sommes tous fiers de notre famille et de la continuité du « Souvenir ».

Après l'arrivée des derniers participants à Strasbourg, nous sommes tous étendus sur les couchettes et le train file dans la nuit.

VENDREDI 31. — L'Allemagne, on n'a pas le temps d'y penser, sa traversée se fait presque entièrement les yeux fermés.

Nous traversons la ville de Munich assis au wagon-restaurant face au petit déjeuner. On voit défiler les réclames : Mercédès Benz, Siemens, A E G, Opel, Bundesbank, etc.

Parmi nous quelques-uns ont une pensée : il y a trente ans, le « traité de Munich »... Les meetings savamment orchestrés par le fanatisme hitlérien. La rencontre des Nazis dans la célèbre brasserie où les dignitaires du régime pavanaient. C'est aussi le rappel de la vision de Munich ville morte, en cendres et en ruines de 1945...

Aujourd'hui, la ville moderne et neuve vibre d'activité dont beaucoup se porte en budgets, prévisions et statistiques autour des chantiers qui s'ouvrent un peu partout pour demain : « Les Jeux Olympiques de 1972 ».

Le soleil s'est fait sa place dans les brouillards matinaux, quand, à Salzbourg, chacun se charge pour gagner l'autocar qui nous attend. Certains connaissent le chauffeur pour son amabilité, il ne nous décevra pas d'ailleurs pendant ces trois jours que nous allons passer ensemble.

En se dirigeant vers Mauthausen, un rayon de soleil très provisoire éclaire les toits et les clochers. Après le pont du Danube, les souvenirs nous assaillent dans cette rue qui n'a pas changé et qui a été témoin de tant d'arrivées de convois, de ceux qui venaient vivre un voyage de cauchemar qui les arrachait à leur pays, à leur famille pour vivre en « enfer », se retrouvant encadrés par les S.S. dans un décor du Moyen Age.

Nous gagnons directement la carrière ; c'est bien ainsi. En lisant les plaques de granit, on se retrouve vingt-cinq ans en arrière pour certains, alors que d'autres les voient pour la première fois ou retrouvent les témoignages de précédents pèlerinages. On parle peu, d'une seconde à l'autre, nous voilà tous dans le passé, dans le souvenir.

Le souvenir représente une compagnie que les anciens déportés ne peuvent rejeter ; ils ont vécu hors du temps, hors du pensable, hors de l'humanité... Si certains les comprennent ou essayent parfois de le faire, d'autres ne le pourront pas parce qu'il n'en faut point parler.

L'escalier de la carrière essouffle même les plus jeunes ; 186 marches, où la peine, les larmes, le sang, la souffrance ne seront jamais effacés. Combien en ces lieux ont vécu leur dernière journée ?

A la fin du chemin, le monument allemand (élevé par la R.D.A.) surplombe le ravin ; il rappelle les vers de Berthold BRECHT : « O Allemagne, notre mère-patrie, comment as-tu pu engendrer deux fils dont l'un est devenu l'assassin de son frère ».

A notre monument français, nous retrouvons la présence d'un représentant du Consulat de France à Linz. Quelques phrases prononcées par notre Secrétaire général évoquent la présence de ceux qui sont venus en ces sinistres lieux marqués à jamais.

Des parents, des épouses ou des enfants de ceux qui sont morts pour la France sont avec nous et leur émotion ne peut être dissimulée, nous sommes pris aussi par l'évocation des angoisses passées et des visages toujours présents de nos frères. La lettre de M. le Consul de France qui remplace notre regretté M. BILLAUD présente ses excuses de ne pas être parmi nous et nous montre son attachement à notre cause. La *Marseillaise* termine la cérémonie du dépôt de gerbes, et après une halte au monument espagnol où nous déposons une couronne, nous remontons vers le camp.

Dans l'enceinte, nous suivons les étapes de la vie concentrationnaire. Une fois de plus, j'essaie de retracer cet historique du temps où l' « homme nazi » se jugeait maître de l' « homme inférieur », le traitant en esclave, où notre quotidienne compagne allait être la mort et la souffrance, la torture morale et physique après tant de mises en scène... sous le froid regard des S.S. laissant les détenus aux mains nues se débattre contre la férocité naturelle des « Kapos » et leur instinct de bêtes... Tout dire en si peu de temps !

Après le rappel des faits qui marquèrent à jamais l'histoire du camp, c'est le passage dans les entrailles du « Bunker », le sous-sol du crématoire, où il est angoissant de rappeler ce qui s'y passait. Tout cela avait été froidement étudié, conçu et prémédité ; les cadavres ne suffisaient pas, ils étaient inspectés et disséqués avant d'être, enfin, incinérés.

Les flammes et la fumée noire, crachées par la sinistre cheminée, sont dissipées, mais dans notre cœur cela reste toujours gravé, nos frères sont présents qui se sont évanouis dans le ciel au milieu d'étincelles...

Nous allons fleurir le cimetière où reposent ceux qui ont « tenu » jusqu'aux derniers jours, ces sépultures de corps anonymes qui dorment dans le calme, entourés de fleurs là où les oiseaux ne chantaient pas... Ils chantent maintenant !

La messe célébrée dans la chapelle nous réunit autour de l'Abbé VARNOUX, la nuit tombe, la paix, le silence et le brouillard nous enveloppent. Nous sommes seuls, mais tant de choses nous entourent.

Le car où nous nous retrouvons nous arrache du camp, mais la pensée continue. Dans la descente, les lièvres s'écartent et rivalisent de vitesse.

Une demi-heure après, nous sommes à Steyr. Un bon lit nous était indispensable pour récupérer et affronter la journée du lendemain.

LA PREMIERE ETAPE DU SAMEDI, c'est d'aller nous incliner à la stèle de Steyr, stèle qui rappelle aux passants l'existence d'un commando. Peut-être cette cérémonie est brève, peu remarquée, mais elle est nécessaire et la gerbe que nous y déposons sera vue.

Le car nous emmène et file à travers les méandres de la route jusqu'à Amstetten, où nous rejoignons l'autoroute qui, d'un trait, nous conduit à Melk. Melk, célèbre par son abbaye de Bénédictins...

Nous sommes, dès notre arrivée, honorés de la présence de M. Alois KECK, représentant M. le Préfet, des représentants de la Municipalité, de ceux de la caserne (si proche !) et aussi par deux membres du clergé, quelques habitants les accompagnent. Autour des gerbes, nous nous retrouvons tous face au foyer du crématoire, les allocutions prononcées par les uns et les autres nous montrent combien notre passage en ce jour de la Toussaint et qui se renouvelle maintenant, a frappé la population qui, par l'intermédiaire de ses représentants, se joint à cette émouvante cérémonie. Nous sommes réconfortés de leur présence. Après quelques mots qui rappellent l'historique de Melk, commando de Mauhausen, chacun va signer le livre d'or.

C'est une satisfaction de voir avec quel respect est conservé cet emplacement.

Avant de quitter Melk, l'Abbé VARNOUX ne peut s'empêcher d'aller filmer la « pompe » où il travailla en d'autres temps...

Respectant l'horaire, nous arrivons à Perg, dans un petit restaurant dont les patrons ont décoré et agrémenté les murs et les anciennes écuries d'un musée que chacun visite ; ce sont surtout de vieilles calèches et des instruments aratoires anciens et polis par l'usage. A un cheval, bon comédien, nous allons donner un sucre et tendre du pain, à sa fenêtre il remercie...

Le soleil est revenu lorsque nous reprenons la route et il fait chaud à notre arrivée à Gusen, mais là il n'y a pas de représentants de la commune pour nous recevoir... On sentirait plutôt une certaine hostilité de la part des habitants. Par contre, les allées extérieures et intérieures du monument qui protègent le crématoire, sont propres et entretenues grâce à une brave femme qui ne craint pas les critiques. Elle a pris à cœur l'entretien que nous lui avons confié.

A Gusen, plus que partout ailleurs, notre présence s'impose. N'est-ce pas, GARCIA ? Toi qui a trouvé sur l'emplacement de ton commando un village moderne, pimpant et qui veut tout effacer... Tu étais bouleversé pendant notre cérémonie. Nous avons compris ton émotion.

La nuit tombe quand nous parvenons au Château de Hartheim; son architecture est sinistre. Ce château où plusieurs milliers sont venus de Mauthausen... et sans laisser de trace, ont disparu. Peut-être un jour serons-nous capables de transmettre des témoignages sur ce centre du crime absolu.

A notre cérémonie à la stèle,

TOUSSAINT 1968 - PARIS

AMITIÉ - SOUVENIR et RECUEILLEMENT

Les Pélerins se recueillant à Ebensee

entourée des drapeaux autrichien et français, deux représentants de la municipalité sont avec nous... Nous traversons dans la pénombre la cour ; si les murs pouvaient parler, les croirions-nous ?

La nuit est profonde quand nous nous dirigeons vers Ebensee par l'autoroute. Nous y sommes à sept heures (compliments à notre chauffeur). Pendant le dîner, tous les sujets sont passés en revue. Un petit groupe (irréductibles Gaulois) veille autour d'une tisane écossaise qui détend les nerfs, tue le virus de la grippe et éveille l'esprit !

Dimanche, la messe ne sera célébrée par notre abbé qu'à neuf heures et demie, c'est une mini-grasse matinée...

Le soleil brille et le « foehn », vent chaud du Sud, nous donne une chaleur anormale pour la saison. A onze heures, nous voilà réunis au cimetière du camp d'Ebensee, notre dernière étape. Le calme est impressionnant avec les montagnes qui nous entourent, la nature nous offre les couleurs de l'automne qui se détachent sur les fonds sombres des sapins. Quel contraste en ce lieu où tant des nôtres, dans la neige, le froid et la boue ont vécu l'angoisse proche du désespoir ; d'Ebensee, aucun ne devait revenir, tous devaient être conduits dans un tunnel dynamité d'avance. Après l'émouvante cérémonie autour de notre stèle, nous apprenons la réconfortante nouvelle de l'arrêt des bombardements au Vietnam... Puis nous nous rendons aux fameux tunnels.

L'après-midi, toujours accompagné d'un temps estival, nous rejoignons Salzburg par la route des Lacs. De brèves haltes permettent d'admirer les plus beaux sites ; certains prennent des photos, d'autres oublient leur canne ou leur chapeau... C'est le « foehn » !

Notre groupe se reforme à la gare et après les adieux au chauffeur, un passage de douane aussi mouvementé que le métro aux heures de pointe, nous retrouvons notre wagon... Puis un repas agréable au wagon-restaurant.

Avant de rejoindre nos couchettes, certains nous disent déjà « Au revoir... » ; ils descendront à Strasbourg et ne veulent pas déranger ceux qui vont plus loin. A l'arrivée à la gare de l'Est, ce sont les adieux, les accolades et les bises, on se sépare trop vite après avoir été si attachés pendant ces trois journées. Merci à notre grande famille de l'Amicale ; il est de plus en plus utile de protéger le « Souvenir » pour que le sacrifice de nos morts ne soit pas vain et que leur mémoire soit respectée.

Daniel PIQUEE-AUDRAIN.
Matricule 62.978.

Père Lachaise, 1er novembre. A partir de dix heures, devant l'entrée principale, se retrouvent, ce jour comme chaque année, les fidèles de la Toussaint. Après les fraternelles accolades qui nous accueillent, le cortège des rescapés et des familles se forme silencieusement.

En tête, notre drapeau, qui avance dans cette montée que jonchent les feuilles fraîchement tombées, porté par Maurice PETIT, et immédiatement suivi par les porteurs du triangle de fleurs.

Le temps particulièrement doux a permis la venue de nombreux amis dont M. CHOAIN, sculpteur de notre monument, vers lequel nous marchons au pas des plus éprouvés par l'âge et les assauts des temps passés.

Puis quand se fait le demi-cercle devant le gisant écrasé par la pierre de Wienergraben, Jacques HENRIET, se rapprochant de la stèle au profil de l'escalier maudit, prononce une allocution de haute qualité, traduisant fidèlement les sentiments de chacun, disant d'abord « avec quelle émotion la grande Famille de Mauthausen se réunit en ce lieu, chaque année, le jour de la Toussaint » et soulignant combien « malgré la grisaille de cette matinée d'automne, il est réconfortant de se retrouver dans la même communion du souvenir ».

« Vieux parents, poursuit notre camarade, vous avez voulu venir parler tout bas à ce fils chéri, que la vie concentrationnaire a fauché à l'âge de ses vingt ans.

« Et vous, chères amies, épouses fidèles, vous avez voulu revivre les heureux moments d'une vie conjugale écourtée trop tôt par cette ignoble guerre qui vous les a ravis.

« Pour nous, les rescapés, nous aurons un souvenir ému à la mémoire de Henri KOCH, ce brave Père Henri, l'apôtre d'Ebensee ! Souvenir respectueux aussi pour la noble figure du Père JACQUES et que les anciens de Gusen ici présents ne peuvent oublier. »

Jacques HENRIET évoque encore — et le moment, et le lieu rehaussent particulièrement ce rappel — le serment qui fut le nôtre en mai 1945 et qui, dit-il, conserve toute son importance, toute son actualité devant la recrudescence du nazisme dans le monde. Mais ce danger n'est pas pour nous désarmer. Nous resterons vigilants, nous continuerons notre lutte pour un monde meilleur, une justice plus équitable entre les peuples, plus de fraternité dans un climat qui soit de paix, de confiance en l'avenir.

« Nos camarades, déclare-t-il pour conclure, peuvent dormir leur dernier sommeil. Vous le pouvez, oui, en toute tranquillité, car vos familles seront toujours les nôtres, vos orphelins devenus des hommes seront cependant nos enfants. Il serait impensable que nous, les déportés, nous puissions un jour oublier l'école de la déportation et abandonner la lutte et le combat. »

Le silence et le recueillement font suite à cette allocution et au fleurissement de notre monument. Le drapeau s'incline pour ce long moment de notre hommage aux morts. Des passants se sont associés à la cérémonie et peut-être aussi à cette résolution de notre Amicale. La vie continue. Nous redescendons la pente, bien du temps nous sera encore nécessaire pour rejoindre ceux qui nous attendent.

Robert SIMON.
Matricule 25 546.

IMPRESSIONS DE PÈLERINAGE

Nous étions quelques-uns, quatre ou cinq, à nous joindre aux familles et anciens déportés, au cours du Pèlerinage de la Toussaint à Mauthausen.

Il est impossible de ne pas être touché et de ne pas participer à l'émotion du groupe. La sensibilité se heurte à une barrière, les faits dépassent l'entendement humain.

L'imagination n'est pas à même de faire revivre ce que pouvait être un camp de concentration. Je crois qu'il faut y avoir souffert pour savoir. Certains livres, sans doute, peuvent donner une peu expriment la solidarité et l'amitié qui unissent actuellement ces déportés. Cette solidarité et cette amitié, je les ai profondément ressenties au cours de ce pèlerinage où passé et présent se rejoignent.

La beauté des paysages m'a frappée. Comment de telles atrocités ont pu y être commise, sous un régime qui n'avait même pas l'excuse de la passion, car tout ce qui s'est passé dans les camps a été prémédité et exécuté de sang-froid.

Vu de l'extérieur, quel est le sens que l'on peut prêter à ces pèlerinages ? Faire renaître un sentiment de « haine », s'appesantir sur le passé ? La réalité est toute autre. Il s'agit d'apporter un témoignage, de garder le souvenir du passé, et surtout en tirer un enseignement pour le présent et l'avenir.

Ces pèlerinages exigent des retours sur soi-même. Il est important que des jeunes y participent afin de prendre conscience de faits qui risqueraient d'être pour eux des abstractions, et de réfléchir sur les causes véritables de ces événements qui remettent en question le système des valeurs actuelles.

Françoise FENELON.

Les Activités de notre Amicale

Réunions et Congrès prévus en mai dernier n'ont pu se dérouler en raison des événements ; de ce fait, les mois de septembre et octobre furent très fertiles en de nombreuses rencontres. Notre Amicale, toujours soucieuse de l'UNITE DE LA DEPORTATION, s'est manifestée dans les cas suivants :

28 ET 29 SEPTEMBRE

GAP A REÇU LE COMITE NATIONAL DE LA F.N.D.I.R.P. : Durant ces deux jours, notre Secrétaire Général, Emile VALLEY était présent ; il a pu suivre les travaux et saluer en cette occasion de nombreux camarades.

12 ET 13 OCTOBRE

LE 12e CONGRES DE NEUENGAMME s'est déroulé à Paris à la mairie du 4e arrondissement. Est-il encore besoin de souligner l'harmonie parfaite qui règne entre nos deux Amicales et le souci d'unité qu'elles entretiennent l'une et l'autre. Notre Secrétaire André LAITHIER assistait aux travaux et a salué l'Association de Neuengamme au nom de toutes les Amicales représentées.

14 OCTOBRE

LE RESEAU « AGIR » avait organisé un amical déjeuner aux « Forces Françaises Libres », réunissant vingt-cinq convives. Plusieurs camarades de ce réseau ont été déportés à Mauthausen et y sont morts. Notre camarade et ami Michel HOLLARD, ancien de Neuengamme, grand organisateur de cette rencontre, avait souhaité la participation de l'Amicale de Mauthausen. Jacques HENRIET, Secrétaire, assistait à ce déjeuner fort sympathique au cours duquel des idées furent échangées ; il n'est pas exclu entre autres qu'un pèlerinage de ce réseau « Agir » au camp de Mauthausen voit le jour en 1969. Le projet tout au moins en a été retenu.

19 ET 20 OCTOBRE

CONGRES D'AUSCHWITZ : Il s'est tenu à Lyon. Deux camarades habitant la ville nous ont représentés. Merci à nos deux délégués lyonnais, nos camarades et amis Maurice PLAISANTIN et Albert ANAF qui ne regrettent certainement pas ces journées.

20 OCTOBRE

CEREMONIE ANNIVERSAIRE A CHATEAUBRIANT : L'Amicale n'oublie pas les vingt-sept Résistants qui sont tombés sous les balles nazies, l'un d'entre eux n'avait pas dix-huit ans. A cette cérémonie du Souvenir, le drapeau de l'Amicale porté par Maxime BRETON s'est longuement incliné, alors que notre ami Daniel PIQUEE-AUDRAIN déposait un triangle de fleurs au pied du Monument.

21 OCTOBRE

INVITATION DE L'A.D.I.R. : Nous avons été sollicités par cette Association pour lui organiser un pèlerinage au camp de Ravensbrück en septembre dernier. En raison de la proximité du camp de Sachsenhausen, nos Amies déportées avaient manifesté le désir d'aller se recueillir au crématoire de ce camp : noble initiative qui doit être soulignée, puisqu'elle nous apporte une fois encore le souci d'unité. Pour ce premier pèlerinage, on a beaucoup filmé, de nombreuses photos demandaient à être projetées. Le Bureau de l'A.D.I.R., trop heureux d'en offrir la primeur aux participants du voyage, n'avait pas marqué d'inviter à cette séance cinématographique l'accompagnateur Emile VALLEY, et l'organisateur Jacques HENRIET, qui ont apprécié l'excellente qualité des prises de vues et l'accueil si cordial qui leur a été réservé.

26 ET 27 OCTOBRE

CONGRES NATIONAL DES « C.V.R. » A GRENOBLE : Malgré la distance, Emile VALLEY a représenté notre Amicale durant ces deux journées. Il eut le plaisir d'y rencontrer un grand nombre de « Mauthausiens » : Robert SHEPPARD, Président du Comité International de Mauthausen, Michel HACQ, Vice-Président, notre ami Louis BENETTIERE, etc., C.V.R. eux-mêmes.

26 ET 27 OCTOBRE

Ce même jour, le **CONGRES DE L'AMICALE DE RAVENSBRUCK** se tenait à Paris, à la Maison des Centraux. A cette invitation, l'Amicale de Mauthausen se retrouvait dans une ambiance fraternelle. Un certain nombre de déportées de Ravensbrück n'ont-elles pas connu le jour de leur libération au camp de Mauthausen ? Il nous a été très agréable, cette année, de pouvoir répondre à un vœu qui leur tenait tant à cœur, à savoir l'organisation de pèlerinages à Mauthausen, Leipzig-Hasag, Zwodau et Holleischen, qui seront certainement reconduits au cours de 1969. C'est donc avec le plus grand plaisir que notre Secrétaire André LAITHIER a représenté notre Amicale et a salué nos sœurs de Ravensbrück au nom de toutes les Amicales présentes.

Le bureau du Comité International de Mauthausen s'est réuni à Budapest les 9 et 10 novembre 1968, sous la présidence de Robert SHEPPARD.

Emile VALLEY participait à la réunion en qualité de secrétaire général adjoint.

Nous publierons dans le prochain bulletin un compte rendu des délibérations et des décisions du Comité International.

L'EXPOSITION
de l'Amicale de Mauthausen à Versailles

Du 27 avril au 6 mai, à l'occasion du 23e anniversaire de la Libération des camps de la mort, s'est déroulée, dans la Salle des Fêtes de Versailles, une exposition sur la déportation, organisée par la section locale de la F.N.D.I.R.P. de Versailles, et à laquelle l'Amicale de Mauthausen avait obligeamment prêté son aide active et les remarquables archives de son exposition, dont plus de deux cents photographies, accompagnées de leurs commentaires.

Ces documents indiscutables et saisissants par leur sobriété tragique, qui relatent l'histoire du camp de Mauthausen et de ses commandos et l'abominable calvaire qu'y subirent les déportés, provoquèrent la visite de près de douze cents personnes comme en témoignent les nombreuses signatures apportées sur le Livre d'Or, notamment des jeunes des écoles.

Le 27 avril, l'inauguration à laquelle assistaient de nombreuses personnalités civiles, militaires et religieuses et des membres d'Associations d'Anciens Combattants, parmi lesquels on remarquait M. PALEWSKI, député et président du Conseil Général, M. MIGNOT, conseiller général et maire de Versailles, entouré de plusieurs de ses adjoints, Mgr BRUN, représentant Mgr SIMONNEAUX, évêque de Versailles et où Mme Georgette VALLEE, ancienne de Ravensbrück et Mauthausen, introduisit successivement Mme JENVRIN, présidente de la F.N.D.I.R.P. des Yvelines, M. MIGNOT, maire de Versailles et M. Charles JOINEAU, secrétaire général de la F.N.D.I.R.P., fut suivie de la vente-signature du livre « La Déportation ».

Le samedi 4 mai, en présence de nombreux jeunes furent projetés, au cours de deux séances, les très beaux films « Nuit et Brouillard » et « J'ai survécu à ma mort », appartenant à l'Amicale de Mauthausen et commentés par M. André MARCHAND, de Versailles, ancien de Mauthausen.

Que l'Amicale de Mauthausen trouve ici les sincères remerciements de la section de Versailles de la F.N.D.I.R.P. pour avoir bien voulu participer à cette exposition qui a permis à ses visiteurs de garder la mémoire de tant de témoins qui se firent égorger en un temps si bref, en un champ si clos, par un seul ennemi, pour une même cause, celle de la Liberté.

UN CONSEIL

Pour les maladies pour lesquelles vous êtes pensionnés, utilisez votre carnet de soins gratuits.

L'administration des pensions peut se renseigner à ce sujet pour vérifier si vous êtes soigné régulièrement.

Offrez donc un champagne brut *à vos Amis en le commandant directement à la propriété :*

CHAMPAGNE GASTON CHIQUET

(Récoltant-premiers crus)
(Famille de Mauthausen)

62, Av. Général Leclerc, **DIZY près EPERNAY (Marne)**

Expédition à partir de 12 bouteilles (se référer de l'Amicale)

Achetez de "vieux flacons" chez...

Maurice LALANDE

Négociant-Viticulteur, à **BARSAC (Gironde)**

(Ancien de Mauthausen-Steyr-Gusen, Matricule : 89.805)

Toute une gamme de grands crus blanc et rouge

Caisses, cadeaux, bouteilles et magnums.

Remise de **20 %** **aux membres de l'Amicale sur le tarif envoyé sur demande**

N'attendez pas l'approche des fêtes pour passer vos commandes, les rigueurs hivernales pourraient altérer la qualité de vos livraisons.

CARTE ROSE - CARTE BLEUE

Où en est-on dans la mise à parité du droit à réparation ?

Quand ce Bulletin paraîtra, la loi de finances pour 1969 aura certainement été définitivement adoptée. Malheureusement, elle ne comportera que fort peu de chose pour les déportés politiques. Ce n'est pas faute, pour les organisations de Déportés, et notamment pour notre Amicale, d'avoir multiplié les démarches. L'écho de nos efforts s'est fait entendre à la tribune de l'Assemblée Nationale, où les représentants de tous les groupes ont soutenu avec vigueur notre point de vue. Mais force nous est de reconnaître que ce n'est plus suffisant, en 1968, pour obtenir satisfaction.

Que les représentants élus de toute la nation pressent le Ministère de mettre fin à ce que David Rousset estime (à juste titre) « scandaleux », cela ne pèse guère en face de la solidarité gouvernementale, et des décisions des Finances.

Il faut que tous nos camarades, à commencer bien sûr par les Résistants qui ont satisfaction mais qui ne peuvent admettre de voir injustement traités leurs compagnons de misère, continuent à s'adresser aux Pouvoirs publics, à tous les niveaux de responsabilité pour en finir avec cette situation.

Pour permettre à chacun d'être documenté et de parler en connaissance de cause, nous publions dans le Bulletin le texte de la lettre envoyée par l'Amicale aux Fédérations, et les principales interventions des Députés dans la discussion du budget des Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

David Rousset, André Saint-Paul, Marie-Claude Vaillant Couturier, voilà des voix autorisées représentant des secteurs très différents de l'opinion publique. La lecture des extraits du « Journal Officiel » de la séance du 8 novembre 1968 montrera à quel point pourtant sur ce problème l'unanimité se fait. C'est sans doute parce que, pour tout le monde, comme l'a justement dit M. Vivien, député de la majorité : « Il n'y a pas de déportés communistes, socialistes ou U.D.R., il y a LES DEPORTES. »

Quelques phrases relevées dans le débat (J.O. Assemblée Nationale - séance du 8 novembre 1968).

Page 4.202

M. André SAINT-PAUL (F.G.D.S.) :

...Il n'est plus posible de continuer à traiter différemment déportés politiques et déportés résistants. Il est du devoir de l'Assemblée nationale d'affirmer le principe de l'égalité des droits entre déportés résistants et déportés politiques, sans que cela entraîne une révision des statuts de 1948.

Un tel vote honorerait notre Assemblée et serait un hommage à ceux qui ont tant donné à la patrie dans la résistance et dans les camps nazis. (Applaudissements.)

Page 4.205

M. David ROUSSET :

...S'agissant des pensions que l'Etat leur doit, il me paraît absolument illégitime et, je le dis comme je le pense, scandaleux que, pour les mêmes titres, pour les mêmes constatations de maladie, leurs pensions soient très différentes sous prétexte que l'un appartient à la catégorie des résistants et l'autre à la catégorie des politiques. Et ce qui est extraordinaire, Monsieur le Ministre, c'est que nous discutions encore après vingt-trois ans.

Page 4.210

Mme Marie - Claude VAILLANT-COUTURIER (P.C.F.) :

...Nous ne pouvons continuer de voir des camarades contraints, en dépit de leur santé détériorée, de poursuivre une activité professionnelle au-dessus de leurs forces. C'est le cas notamment de beaucoup d'anciens camarades qui ont encore des enfants à élever. C'est également le cas de ceux qui, approchant de l'âge de 60 ans pourraient maintenant prendre leur retraite si leur pension était suffisante. Ils gagneraient ainsi quelques années de survie.

...En conclusion, Monsieur le Ministre, nous ne demandons pas un privilège, mais un acte de justice réclamé par l'ensemble des fédérations et amicales, fidèles à l'esprit de solidarité qui régnait dans les camps. (Applaudissements.)

❦ ❦ ❦

LETTRE adressée par notre Amicale aux Fédérations

Chers camarades,

Au moment où l'Assemblée nationale aborde l'étude de la loi de finances, nous pensons qu'il est de l'intérêt de l'ensemble de la déportation de faire connaître son sentiment sur le douloureux problème de l'égalité des droits à réparation matérielle entre déportés résistants et déportés politiques.

Notre Amicale, comme toutes les autres organisation de déportés, a participé, sous l'égide de l'Amicale Parlementaire, à l'élaboration du texte fixant sur ce problème l'intégralité des mesures demandées par l'unanimité des représentants de la déportation et de l'internement.

Notre président a participé à la table ronde réunion par M. le ministre des Anciens Combattants au cours de laquelle des chiffres et des délais avaient été avancés par les représentants de l'administration en vue de régler une partie des problèmes soulevés.

Depuis, la loi de finances 1968, *après des débats animés, n'a apporté qu'un léger adoucissement à quelques situations particulièrement regrettables ; les parlementaires qui l'ont votée entendaient bien voir des solutions plus amples intervenir dès cette année. Or, force nous est de constater que rien, dans le projet budgétaire, ne concerne la mise à parité des pensions des déportés politiques avec celles des déportés résistants ayant un taux d'invalidité équivalent.*

Dans cette situation, nous souhaitons vivement que l'union réalisée en décembre 1966 *se manifeste auprès des parlementaires.*

Nous nous adressons donc aux trois grandes fédérations de déportés qui ont adopté à cette période un texte sans équivoque, en leur demandant de porter ensemble à la connaissance des députés notre sentiment unanime.

Notre Amicale est persuadée que la démonstration de l'unité de vue de la déportation sur cette question précise et urgente aura le meilleur effet sur les parlementaires et permettra ainsi de réparer ce que nous considérons comme une grande injustice.

Espérant que votre Fédération entendra notre appel, nous vous adressons, chers camarades, nos plus amicales salutations.

Le Secrétaire général,
E. VALLEY.

Pour être certain d'être toujours à l'heure, achetez ou offrez une montre de qualité !

ALBERT BRUNET

Mat. 26 629 Mauthausen
Wiener-Neustadt-Reld-Zipf, Ebensee

14, Rue de la Louhière
MORTEAU (Doubs)

Agent de Manufacture d'Horlogerie
Spécialité de Montres très précises
et de montres Joaillerie Or Massif

VENTE DIRECTE DE LA FABRIQUE AUX PARTICULIERS

Remise consentie aux Déportés : **33** %

Exposition pour PARIS :

Amicale de Mauthausen
31, Boulevard Saint-Germain, PARIS V•
ou écrire directement à
BRUNET, Montres, **25 MORTEAU**

COMMUNIQUÉ

SOUVENIR ET JEUNESSE

« Souvenir et Jeunesse » a, cette année encore, exercé ses activités dans le domaine du souvenir et de rencontres avec des jeunes d'autres nations, grâce à l'Amicale de Mauthausen.

Ce voyage « 1968 » a conduit en Autriche et à la visite toujours édifiante du camp de Mauthausen, les jeunes qui, malgré de précédents passages, portent une grande attention aux commentaires, puis après la traversée de la Tchécoslovaquie, ils ont découvert les plaies odieuses du camp d'Auschwitz et son annexe de Birkenau. Les nostalgiques de l'idéal nazi et tant d'autres fanatiques souhaitent que le souvenir et les traces soient à jamais effacés.

Les Amicales des Camps et celles de Mauthausen et de Neuengamme particulièrement, soucieuses non seulement de préserver le souvenir, mais aussi de communiquer aux générations qui nous suivent, le testament spirituel : « Plus jamais ça », doivent être remerciées pour l'aide amicale et dévouée dont elles entourent les jeunes.

Certes, c'est un devoir de transmettre ces pages historiques de l'univers concentrationnaire, la victoire de l'homme et de son esprit à travers l'enfer, pour communiquer dans la vigilance notre amour de la tolérance dans la paix.

Depuis 1965 où le premier Voyage du Souvenir groupa près de 300 jeunes de toutes nos régions, 1966 permit des rencontres et de visiter la Yougoslavie ; 1967, c'est la Tchécoslovaquie et toujours la visite de hauts lieux du martyre comme Mauthausen et ses commandos les plus cruels ; le village de Lidice qui, deux ans avant Oradour, subit le plus odieux des crimes ; le camp de Térézin et enfin cette année les traces profondes du camp d'Auschwitz-Birkenau.

Unis dans le souvenir avec l'aide et les conseils des anciens, des centaines de jeunes, grâce à ces témoignages, s'engagent dans la vie avec la conscience ouverte à la défense de notre but, la fraternité et la liberté pour la dignité, bien suprême des hommes.

1969, les grandes lignes sont tracées pour porter hommage au camp de Buchenwald.

ANNONCES

Etudiante en anglais donnerait cours particuliers et à domicile en anglais, allemand et français jusqu'aux classes terminales comprises.

S'adresser à l'Amicale pour prise de contact.

●

A Mailly-le-Château (Yonne), à 200 km de Paris, 1 km de l'Yonne et du canal du Nivernais, dans un cadre magnifique et touristique, à l'hôtel de la Terrasse, Jacques SOUBIEUX, ancien de Mauthausen, serait heureux de recevoir ses camarades de l'Amicale à l'occasion de week-ends ou séjours prolongés. Vous apprécierez sa cuisine particulièrement soignée, sa cave à des prix compétitifs.

Pour l'imprescriptibilité des crimes de guerre

Le 27 novembre, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté, par 58 voix contre 7 et 36 abstentions, une convention déclarant « imprescriptibles » les crimes de guerre tels qu'ils sont définis dans le statut du tribunal international de Nuremberg et les crimes contre l'humanité. Nous devons regretter l'abstention du représentant de la France.

Le Comité International de Mauthausen avait participé, en avril 1967, à l'élaboration d'un document sur le problème de l'imprescriptibilité des crimes de guerre, des crimes contre l'humanité et l'extradition des auteurs ou complices de ces crimes.

Voici ce document que la réunion des Comités Internationaux d'Auschwitz, Buchenwald, Dachau, Mauthausen, Neuengamme, Ravensbruck et de Sachsenhausen a décidé de rendre public.

Les rescapés des camps de la mort hitlériens, représentés par leurs comités internationaux réunis à Cracovie le 17 avril 1967, lors de l'inauguration du mémorial du camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Oswiecim, demandent, en mémoire de leurs morts, des familles de leurs disparus et de leurs souffrances, que l'Organisation des Nations Unies (O.N.U.) veuille bien rendre applicable dans tous les pays une convention :

— déclarant solennellement l'imprescriptibilité des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité commis par les gouvernements, les organisations responsables et les complices de l'univers concentrationnaire nazi, et précisant qu'aucune législation nationale ne peut et ne pourra être opposée à ce principe fondamental du droit international ;

— faisant obligation aux Etats de poursuivre, d'arrêter et de faire punir équitablement par les tribunaux compétents les criminels auteurs des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité définis ci-dessus ;

— rendant obligatoire l'extradition des auteurs ou complices directs ou indirects de ces crimes sur demande des autorités du pays ou des pays où ces crimes ont été commis, aucune législation nationale ne pouvant être opposée aux dites demandes, le problème de législation nationale particulière devant s'effacer devant l'horreur des crimes. Là où de telles législations existent, une loi devant être promulguée sans plus tarder pour éviter que les criminels puissent se protéger par un texte de loi qui n'avait pas été conçu et élaboré pour leur cas ;

— tous les signataires précisent qu'il ne s'agit pas, dans leur esprit, d'un désir de vengeance, mais ils espèrent que la poursuite et le châtiment exemplaire des auteurs des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité empêcheront d'autres individus et groupes d'individus de commettre des crimes semblables, et ainsi protégeront les droits de l'homme et les libertés fondamentales, encourageront la confiance entre les peuples et favoriseront la paix et la sécurité internationales.

Représentant six millions de morts et de déportés, rassemblés sur les lieux mêmes où quatre millions d'êtres humains furent sauvagement exterminés, les rescapés des camps de la mort hitlériens invitent les organisations, les groupements, les comités nationaux d'anciens déportés, d'anciens résistants et d'anciens combattants de toutes affiliations, à intervenir eux-mêmes et à faire intervenir dans leurs pays respectifs, auprès du Parlement et du Gouvernement, toutes les forces attachées aux principes de liberté et de respect de la personne humaine, afin d'obtenir des représentants à l'O.N.U. de leur pays, lors de la prochaine session de son assemblée générale, qu'ils expriment et fassent aboutir les deux demandes ci-après rappelées :

— l'imprescriptibilité des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité commis par les responsables et complices de l'univers concentrationnaire nazi, comme principe de droit international primant les législations nationales ;

— l'extradition de droit des auteurs ou complices de ces crimes,
ces deux décisions de droit international devant absolument primer les législations nationales.

Un Ami de l'Amicale vous propose pour les Sports d'Hiver, dans une station familiale, un HOTEL CONFORTABLE à **VALLOIRES (Savoie)** (altitude 1 450 m), à des prix modérés...

« Le Soleil du Midi, sur la Neige de Savoie »

Ecrire à **« SOUVENIR & VOYAGES »**, 31, boulevard Saint-Germain, qui vous fera connaître les meilleures conditions.

LA VIE DE L'AMICALE

DÉCÈS

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès de plusieurs camarades :

MORENO-CARRERAS José, ancien de Mauthausen, matricule 33 868.

MANES Manuel, ancien de Mauthausen, matricule 3 518.

DUBOIS Lucien, ancien de Loibl-Pass, matricule 59 861.

ADAM Louis, ancien de Mauthausen - Schwechat, matricule 34 481.

WEENS Marcel, ancien de Mauthausen-Wiener-Neudorf, matricule 28 670.

WOLODZKO Boleslaw, ancien de Melk, matricule 63 333.

CIRKOVIC Voja, de Belgrade, ancien de Mauthausen, matricule 24 438.

Nous apprenons également le décès de :

M. BACHELIER de Blois, père de Pierre BACHELIER, décédé à Mauthausen, matricule 26 874.

Mme BAJOU, veuve d'Albert BAJOU, décédé à Mauthausen.

Mme LAZZARIN, veuve d'Elusiano LAZZARIN, décédé à Gusen.

M. BENE Alfred, père de notre camarade BENE Roger, décédé à Mauthausen, matricule 57 853.

Mme TONDEUR, veuve de Charles TONDEUR, décédé à Mauthausen.

Mme PLAU Armand, mère de PLAU Pierre, décédé à Gusen, matricule 62 988.

M. Charles SIMON, frère de Robert SIMON, ancien de Mauthausen-Ebensee, matricule 25 546.

Mme GALEY, épouse de GALEY Paul, ancien de Melk, matricule 62 341.

JOLIVET Louis, ancien de Mauthausen-Melk, matricule 62 590 et son épouse nous font part avec douleur du décès, à l'âge de 15 ans, de leur fils Louis-Marie JOLIVET.

Antonio COY-LUZON, matricule 3 499, nous fait part du décès de son épouse.

Aux familles de nos camarades et à tous nos amis, nous adressons nos bien sincères condoléances et l'assurance de notre grande amitié.

***

Lorsque nous sommes avertis à temps du décès de l'un de nos adhérents, nous faisons le maximum pour que notre Amicale soit représentée à ses obsèques par un membre du Bureau et des camarades de commando, car nous voulons, par notre présence et quelques mots, saluer sa mémoire et assurer sa famille de notre aide et de toute notre amitié.

MARIAGES

Albert Vladislas ODESSER, ancien de Mauthausen-Melk, matricule 98 789, est heureux de nous annoncer le mariage de son fils Daniel avec Mlle Brigitte de la COLONGE.

Mme TRONCY, veuve de François TRONCY, décédé à Mauthausen, est heureuse de nous faire part du mariage de son petit-fils François avec Mlle DUFFO.

Nous adressons nos meilleurs vœux aux jeunes époux et nos plus sincères compliments aux parents.

NAISSANCES

Mme et M. MOROTE Pedro, ancien de Mauthausen-Gusen, matricule 44 304, ont la joie de vous annoncer la naissance de leur petite fille Catherine MOROTE.

Nous formulons pour ce bébé nos meilleurs vœux de bonheur et santé.

DÉCORATIONS

L'abbé Jean VARNOUX, ancien de Mauthausen-Melk, est nommé Officier dans l'ordre du Mérite National.

Armand PETCHOT - BACQUE, Général Médecin, ancien de Mauthausen, est nommé Grand Officier dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Marcel SAMSON, ancien de Melk, matricule 63 135, nous apprend que la Médaille Militaire vient de lui être décernée.

MOULIGNIER René, ancien de Mauthausen, s'est vu attribuer la Croix du Combattant volontaire de la guerre 1939-1945.

Notre Amicale adresse à tous ses plus sincères félicitations.

SOLIDARITÉ

SOLIDARITE POUR NOEL

Noël approche et nous souhaitons vivement, comme chaque année à cette époque, témoigner l'amitié de notre grande famille de Mauthausen à tous ceux qui sont malades ou en difficulté, rescapés ou familles de nos camarades disparus.

Nous le faisons, selon les cas, soit par une aide pécuniaire, soit par l'envoi de colis contenant éventuellement des vêtements et en tous cas des douceurs.

Nous serions reconnaissants à tous ceux qui voudront bien participer à cet acte de solidarité par les moyens en leur pouvoir et aussi en nous signalant les membres de notre Amicale se trouvant en difficulté.

Nous pourrons ainsi continuer à être le lien entre tous.

Le Directeur de la Publication :
Emile VALLEY
PETIT & ROUSSEAU 23, R. RODIER, PARIS